

steht, den Inhalt des Retentionsrechts des Vermieters mit Bezug auf die in das Retentionsverzeichnis aufgenommenen Objekte festzustellen, und sich danach auszusprechen, ob dieselben, da es sich um Ladewaren handelt, verkauft werden dürfen, wofür dann der Erlös abzuliefern wäre. Es hätte sich fragen können, ob die fraglichen Objekte überhaupt in das Retentionsverzeichnis aufgenommen waren. Allein hiegegen ist eine Beschwerde nicht erhoben worden.

Demnach hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer  
erkannt:

Der Rekurs wird insofern gutgeheißen, als die angefochtene Maßnahme des Betreibungsamtes Biel, vom 25. Oktober 1902, als ungültig erklärt und das Amt angewiesen wird, dieselbe rückgängig zu machen.

#### 14. Arrêt du 17 février 1903, dans la cause Blanc.

**Art. 106-109 LPF.** Ces dispositions ne sont pas applicables lorsque la saisie porte sur une créance.

I. Le recourant Blanc, agent d'affaires, à Lausanne, a été chargé par dame Ida Bozetti-Martin, à Chexbres, de l'encaissement d'une créance de 27 fr. 70 c. contre François Zanetti. En date du 19 juin 902, l'Office des Poursuites de Lavaux a mis, pour cette créance, sous le poids d'un séquestre en main de l'entrepreneur Fongerol, à Chexbres, « une valeur suffisante » pour désintéresser la créancière jusqu'à concurrence de la somme de 40 fr. Le même jour, le mandataire de dame Bozetti a commencé la poursuite pour le dit montant de 27 fr. 70 c., et cette poursuite a, en date du 3 août 1902, conduit à une saisie portant sur une valeur de 40 fr. déposée en main de l'Office par Fongerol « ensuite de séquestre. »

Le 9 août 1902, l'Office de Lavaux a opéré une saisie contre dame Bozetti, dans une poursuite intentée contre elle

pour un montant approximatif de 120 fr. par veuve Decroux à Bulle. Parmi les objets saisis figure : « une valeur de 27 fr. » 70 c. due à la débitrice par François Zanetti, créance en » poursuite. »

II. Dans la suite, Blanc revendiqua, en son nom personnel, un droit de rétention pour le montant des frais de poursuite sur la somme séquestrée par dame Bozetti contre Zanetti. Se basant sur cette prétention, il demanda à l'Office de faire application des art. 106 ou 109 LP dans la poursuite ouverte par veuve Decroux.

L'Office ayant décliné de donner suite à cette demande, Blanc l'a renouvelée par voie de plainte. Son recours a été écarté par les deux instances cantonales. Sur cela, le recourant a déferé le cas en temps utile au Tribunal fédéral.

*Statuant sur ces faits et considérant en droit :*

La saisie pratiquée contre Zanetti à la requête de dame Bozetti a pour objet la créance de 40 fr. due au débiteur par Fongerol; cette créance est représentée actuellement par la somme de 40 fr. déposée en main de l'Office.

Or, le Tribunal fédéral a toujours admis que les dispositions des art. 106 à 109 ne sont pas applicables, lorsque la saisie porte sur une créance qui par sa nature n'est pas susceptible de possession.

Si le recourant prétendait que la créance saisie lui avait été donnée en gage conformément à l'art. 215 du Code fédéral des obligations on pourrait se demander si la notification du gage au débiteur n'engendre pas en faveur du créancier gagiste un état de chose pouvant être assimilé à la possession. Mais cette question ne peut pas même se poser à l'égard du droit de rétention; car à supposer même que le recourant soit possesseur du titre de la créance saisie, cela n'entraînerait nullement en sa faveur la possession de la créance. C'est précisément pour ce motif que d'après l'art. 224 du Code fédéral des obligations un droit de rétention sur une créance ne peut subsister qu'en tant qu'elle est incorporée dans le titre qui la représente (lettres de changes, titres au porteur, etc.); la possession du document qui sert

simplement à prouver son existence, ne donne naissance à aucun droit de rétention.

On arriverait au même résultat si on voulait admettre que la saisie a pour objet non la créance, mais la somme de 40 fr. déposée en main de l'Office, car dans ce cas il serait évident que le recourant n'en a jamais eu la possession.

Par ces motifs,

La Chambre des Poursuites et des Faillites  
prononce :

Le recours est écarté.

15. Entscheidung vom 17. Februar 1903 in Sachen  
Wegmann-Häuser.

*Verteilungsliste im Konkurse. Art. 263, 264 Sch.- u. K.-Ges. — Beschwerdefrist hiegegen. Art. 17 ff. eod. Beginn der Frist.*

I. Im Konkurse des Arnold Wegmann-Häuser in Zürich hat das Konkursamt Enge am 13. Juni 1902 an die durch Grund- und Faustpfand gesicherten, sowie an die privilegierten Gläubiger die in Art. 263 Abs. 2 des Sch.- u. K.-Ges. vorgesehene Anzeige erlassen mit der Bemerkung, daß die Verteilungsliste samt Schlußrechnung bis zum 23. Juni zur Einsicht der Gläubiger auflege. Mit Eingabe an die untere Aufsichtsbehörde vom 24., eingegangen am 25. Juni 1902 führte Frau Hedwig Wegmann-Häuser, die an dem Konkurs beteiligt war, und ebenfalls eine der erwähnten Anzeigen erhalten hatte, gegen die Verteilung Beschwerde, mit dem Antrag, die Verteilungsliste sei derart abzuändern, daß der Übererlös von 4547 Fr. über einen vom Gemeinschuldner bei der schweizerischen Volksbank in Zürich verletzten (vom Gemeinschuldner abbezahlten) Schuldbrief von 8000 Franken in die Konkursmasse einzuwerfen sei. Gleichzeitig suchte die Beschwerdeführerin um Restitution gegen die Versäumung der am 23. Juni 1902 abgelaufenen Beschwerdefrist nach. Die untere Aufsichtsbehörde ist auf die Beschwerde nicht eingetreten,

da die Beschwerdefrist mit der Auflagefrist am 23. Juni abgelaufen und eine Restitution unzulässig sei. Die kantonale Aufsichtsbehörde, an welche der erstinstanzliche Entscheid von der Beschwerdeführerin weitergezogen wurde, bestätigte denselben unterm 6. September 1902. Daß eine Beschwerde gegen die Verteilungsliste nur während der zehntägigen Auflage derselben erhoben werden könne, wurde ausgeführt, ergebe sich insbesondere aus der Bestimmung in Art. 264 des Betreibungs- und Konkursgesetzes, daß die Konkursverwaltung sofort nach Ablauf der Auflagefrist zur Verteilung schreite.

II. Gegen diesen Entscheid hat Frau Wegmann-Häuser den Rekurs an das Bundesgericht ergriffen, unter Aufnahme des Antrages der ursprünglichen Beschwerde. Bezüglich der Frage der Rechtzeitigkeit der letztern wird in erster Linie geltend gemacht, daß die Beschwerdefrist für die Rekurrentin erst zehn Tage nach Empfang der Anzeige betreffend Auflage der Verteilungsliste abgelaufen sei; im vorliegenden Falle sei die Anzeige von der Post erstmals am 14. Juni in die Wohnung der Rekurrentin gebracht, aber wegen Abwesenheit der letztern und ihres Ehemannes nicht abgegeben worden; erst am 15. Juni sei die Anzeige tatsächlich in die Hände der Rekurrentin gelangt. Die am 24. Juni erhobene Beschwerde sei daher nicht verspätet. Eventuell wird das Begehren um Restitution wiederholt.

Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht  
in Erwägung:

Die Aufstellung der Verteilungsliste im Konkurse ist eine Verfügung der Konkursverwaltung, die nach Mitgabe der Art. 241 und 17 ff. des Betreibungs- und Konkursgesetzes der Aufsehung seitens der Beteiligten mittelst Beschwerde an die Aufsichtsbehörden unterliegt. Da weder für den Beginn, noch für die Dauer und den Endpunkt der Beschwerdefrist besondere Regeln aufgestellt sind, muß es bei den allgemeinen Regeln, vorab der Bestimmung in Art. 17 des Betreibungs- und Konkursgesetzes sein Bewenden haben, daß die Beschwerde binnen zehn Tagen, seit dem Tage, an welchem der Beschwerdeführer von der Verfügung Kenntnis erhalten hat, anzubringen ist. Die Vorschrift in Art. 264 Abs. 1, daß die Konkursverwaltung sofort nach Ablauf der Auflegungs-